

Marco Fasciolo, *Les présuppositions repensées. Du discours à l'ontologie naturelle*. Paris : Classiques Garnier, 2023, 234 pages.

DOI: <https://doi.org/10.18290/rh24728.9>

Le titre de cet ouvrage est accueilli avec intérêt car le problème de la présupposition est présent non seulement dans les communications langagières quotidiennes mais surtout dans les analyses linguistiques lorsqu'on cherche le sens intégral des mots. Marco Fasciolo s'est donné pour objectif de répondre à la question : « Quelles sont les présuppositions ? » L'auteur offre aux lecteurs une étude des présuppositions solidement insérée dans les approches pragmatiques en linguistique et en philosophie analytique. Nous en soulignons seulement quelques aspects formulés dans la table des matières, étant donné que le livre est bien documenté et abonde en discussions et analyses détaillées.

Le chapitre 1 (Introduction) s'ouvre avec la question sur les présuppositions qui selon l'auteur n'ont pas été définies en tant que telles mais envisagées par le biais des moyens de les « déclencher », donc il présuppose l'intérêt de les étudier. Il répartit son étude en trois étapes de réflexion : « Présuppositions contingentes vs présuppositions de fond », « Jeux et enjeux du débat sur les présuppositions » et « Pour une étude des présuppositions de fond ».

Dans la première partie, M. Fasciolo présente la distinction majeure entre présuppositions contingentes et présuppositions de fond. Il commence par « un observatoire pour les présuppositions » (chapitre 2) où il pose un continuum avec l'ontologie naturelle et un prédicat spécifique. Suite à Gross & Prandi (2004) l'auteur prend comme point de départ « le libre arbitre » considéré comme une « notion *idéelle* ». Il met en avant deux notions de liberté : a) empirique qui mesure notre « liberté par rapport à des contraintes externes (lois sociales, biologiques, physiques, etc.) ou internes (nos passions et désirs) » et b) idéelle propre aux êtres humains qui jouissent du libre arbitre. Cette dernière est présupposée être décisive pour la liberté au sens empirique. L'auteur reprend ensuite la distinction de Prandi entre une conception *absolue* et une conception *fonctionnelle* de la présupposition et choisit cette dernière en expliquant que la *présupposition* désigne « la fonction de cohérence qu'une idée remplit pour une pratique ». Après avoir montré les différents termes de la présupposition de fond employés par les linguistes et les philosophes, et prouvé son rôle en tant que « condition de possibilité de l'expérience », il souligne qu'elle concerne les faits (« contenus

de connaissance ») tout en leur assurant leur cohérence. Viennent ensuite les *présuppositions générales* (savoirs de fond, stables, considérées comme présuppositions prototypiques) et les *présuppositions linguistiques* (qui changent « à chaque moment du discours », considérées comme présuppositions spécifiques), soulignées par Ducrot et Garcia-Murga. Les premières concernent les faits contingents et « font l'objet d'inférences, d'implications, d'accommodation » etc. ; en tant que présuppositions de fond concernent les faits déjà présupposés dans notre vie quotidienne et se situent en dehors des inférences, des implications, etc., et décrivent notre ontologie naturelle que M. Fasciolo place « dans le sillon du programme de métaphysique descriptive proposé par Strawson (1959 et 1985). Dans le chapitre 3 « L'indétermination des présuppositions », le lecteur apprendra la discussion au sujet de la conception rhétorique ou communicative avancée par Ducrot et Strawson et donc de la présupposition comme force illocutoire ou attitude propositionnelle, rejetée par M. Fasciolo selon qui ces conceptions attribuent à la présupposition un caractère indéterminé. Il développe ensuite les présupposés de la coopération (chapitre 4) en revenant au rapport entre connaissance, ou croyances, et présupposition pour mettre en relief les présuppositions de fond en tant que présuppositions par excellence (chapitre 5). Ces présuppositions se situent au sommet d'une hiérarchie (chapitre 6) composée de trois niveaux : a) présuppositions discursives (connaissances privées, faits divers), b) présuppositions épistémiques (connaissances publiques, encyclopédiques), c) présuppositions de fond (ontologie naturelle). Ils sont distingués selon les critères des prédicats de modalité épistémique, des topicalisations et de la distinction entre les tautologies liées à chaque type de présupposition. Au terme de la première partie (chapitre 7), l'auteur propose pour modèle du phénomène de la présupposition, le modèle de miroir en tant qu'instrument (moule formel) reproduisant en langue les présuppositions de fond.

La deuxième partie qui commence par le chapitre 8, s'ouvre avec le débat sur la distinction entre posé et présupposé qui signale différents niveaux où se situent les présuppositions. La réflexion porte ensuite (chapitre 9) sur la possibilité d'attribuer des conditions de vérité au contenu d'une présupposition. M. Fasciolo conclut que les présuppositions de fond sont les fondements de la vérité sans être le but d'aucune assertion. Au chapitre 10, l'auteur argumente en faveur d'une indépendance logique entre la présupposition et l'inférence (et implication) : la présupposition désigne « la condition de cohérence remplie par un contenu », l'inférence – « l'acte d'accéder à ce contenu », l'implication – « le moyen pour accéder à ce contenu ». La présupposition présentée comme anaphore est discutée au chapitre 11 où elle est finalement conçue comme instrument de l'identification du référent, tout en étant indépendante de l'anaphore.

La troisième partie explore la problématique des présuppositions de fond. Dans le chapitre 12 l'auteur répond à la question : « comment peut-on étudier à la langue un phénomène indépendant de la langue ? », en indiquant la prédication nominale copulative classifiante qui réunit « la personne ou la chose affectés par l'action qui exhibe cette prédication » représentés par le sujet X et la présupposition représentée par le prédicat Y. En examinant les phrases comme modèle de l'expérience, M. Fasciolo explore les conditions de cohérence de l'expérience et prouve que « la syntaxe incorpore un noyau de structures formelles autonomes capables de construire des signifiés complexes incohérents qui révèlent – en les violant – les

formes de l'ontologie naturelle » (p. 139). Le rapport entre lexique et ontologie est détaillé au chapitre 13, notamment la polysémie générée par les métaphores conceptuelles du côté du lexique et la cohérence conceptuelle du côté de la présupposition. Les métaphores décrivent « les différentes visions du monde implicites dans les lexiques des langues naturelle », les présuppositions du fond – « le même monde présupposé par toutes ces visions » (p. 145). Pour expliciter le rapport entre lexique et ontologie tenant compte de ces deux dimensions, l'auteur opte pour la théorie du lexique élaborée par G. Gross « qui trace cette distinction de la façon la plus claire » (p. 151), en séparant les hyper-classes et les classes d'objets, situées dans un prédicat. Les hyper-classes identifient les présuppositions de fond, les classes d'objets sont des outils pour classifier ; les premières permettent des relations entre les noms. Ces analyses sont situées dans un modèle de lexicographie philosophique prônée par M. Fasciolo en tant que celles qui décrivent l'ontologie naturelle par des présupposition de fond. La lexicographie philosophique proposée est illustrée au chapitre 15 par la distinction cartésienne corps/esprit.

Dans les conclusions et les perspectives au chapitre 16, l'auteur souligne la thèse principale de son ouvrage, à savoir qu'il y a une asymétrie dans la distinction entre les présuppositions contingentes et les présuppositions de fond. Pour lui, la présupposition est une notion pratique et fonctionne comme « condition de cohérence de certaines actions » (p. 198). En distinguant le contextuel (« une portion changeante du monde ») de l'extralinguistique (« le monde dans sa totalité »), M. Fasciolo caractérise les présuppositions de fond comme extralinguistiques. Il termine son étude par une proposition d'un dictionnaire philosophique avec « un lexique des idées de base que nous tenons pour acquises lorsque nous utilisons notre langage et définissons les mots dans le dictionnaire » (p. 204), en appliquant la conception de son ontologie naturelle qui a une orientation anthropocentrique.

Le livre est rédigé avec clarté, bien structuré, didactique – au sens que les démarches sont expliquées, les définitions reprises, bref, l'auteur conduit le lecteur à travers les problèmes difficiles et denses en les illustrant par les exemples qui suscitent l'intérêt du lecteur.

Toutefois, la conception de l'ontologie naturelle définie par M. Fasciolo comme « noyau de concepts qui n'a pas d'histoire » en un continuum avec « un prédicat spécifique appartenant à une langue historique » (p. 21) donne matière à discussion, d'autant plus que pour l'auteur elle résulte des présuppositions de fond (pp. 25-29) qu'il place dans les courants des approches formalisant les connaissances (Moore, Wittgenstein, Searle ; Carnap, Gross, Kleiber). Ces présuppositions sont illustrées par des propositions génériques qui donnent des « distinctions ontologiques de base » (humains, animaux, végétaux, objets matériels, lieux, temps, etc.). Comment alors parler de la cohérence puisque la base des présuppositions de fond qu'est l'ontologie naturelle n'est pas cohérente ?

Puisque la connaissance du réel est fondamentale pour les présuppositions de fond (qui sont « extralinguistiques par définition »), il ne suffit pas se limiter à une « ontologie naturelle ». Il est nécessaire d'approfondir la connaissance du monde pour constituer une ontologie plus complète et cohérente telle qui était commencée par Aristote et continuée dans le courant de la métaphysique réaliste par Gilson (1969), Krąpiec (1985), Maryniarczyk (2015) et autres. Une telle ontologie, à caractère anthropologique car élaborée par des humains

dans leur l'activité cognitive, est conçue comme représentation de la structure ontique des entités du réel avec leurs propriétés et leurs relations logiques. Donc, les choses ont un sens en elles-mêmes et sous-tendent le sens des signes linguistiques, comme l'a exprimé Robert Martin (2002) en parlant de la structure des choses qui structure le sens des mots. C'est sur une telle ontologie cohérente que l'on peut situer les présuppositions de fond qui assurent la cohérence du discours. C'est à une telle ontologie intégrale qu'on peut relier les propositions qui les expriment en langue.

Deux conséquences majeures en résultent : d'une part, le choix des propositions prédiquant sur des propriétés inhérentes et prévisibles des entités (par exemple la connaissance de la fonction d'un prêtre) et non pas sur des situations accidentelles pour en tirer des conclusions aberrantes (p. 137) ; d'autre part, le besoin de compléter la culture générale (par exemple la connaissance de la Bible) pour formuler les prédications pertinentes et non pas se limiter aux raisonnements postérieurs (voir la distinction entre le corps et l'esprit présentée au chapitre 15).

La prise en compte de la perspective historique, dès l'origine de l'humanité décrite dans le premier livre de la Bible (Genèse), et de la structure ontologique, liée à la structure des choses, permettrait d'approfondir cette étude détaillée des présuppositions entreprise par Marco Fasciolo et contribuerait à une communication langagière plus cohérente entre les sujets parlants.

BIBLIOGRAPHIE

- Gilson, Etienne (1969). *Linguistique et philosophie. Essais sur les constantes philosophiques du langage*. Paris : Vrin.
- Krapiec, Mieczysław A. (1985/2015). *Język i świat realny*. 3e édition Lublin : PTTA.
- Martin, Robert (2002). *Comprendre la linguistique. Épistémologie élémentaire d'une discipline*. Paris : PUF.
- Maryniarczyk, Andrzej (2015). *Metafizyka a ontologie*. Lublin : PTTA.

*Dorota Śliwa, professeure des universités
Université Catholique Jean-Paul II de Lublin
Faculté des Sciences Humaines, Institut de linguistique
adresse postale : Al. Raclawickie 14, 20-950 Lublin
courriel : dorota.sliwa@kul.pl
ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-5180-4813>*